

work of history. One wonders whether the judges who sat on the Pulitzer Prize committee understood what it takes to write a true historical monograph.

M. Mark Stolarik
University of Ottawa

Mélanie Lanouette — *Faire vivre ou faire connaître. Les défis de l'enseignement religieux en contexte de renouveau pédagogique, 1936–1946*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, coll. « Religions, cultures et sociétés », 2002, 174 p.

« Où est Dieu? – Dieu est partout ». « Que signifie l'onction faite en forme de croix sur le front avec le Saint-Chrême? – L'onction faite en forme de croix sur le front avec le Saint-Chrême signifie que le chrétien confirmé doit professer et pratiquer ouvertement sa foi, ne jamais en rougir et plutôt mourir que de la renier ». On croit entendre le maître poser gravement chacune des 500 questions et plus qui forment les 39 chapitres du *Catéchisme des provinces ecclésiastiques de Québec, Montréal et Ottawa*, publié à Québec en 1944; et les élèves à honorer leurs réponses en s'emmêlant dans un texte aux mots souvent difficiles et abstraits. Le livre de Mélanie Lanouette, tiré de son mémoire de maîtrise, s'inscrit dans le cadre du vaste projet mené depuis quelques années par le Groupe de recherche sur l'histoire de l'enseignement religieux, établi à l'Université Laval. Comme l'indique le titre de cet ouvrage, c'est en effet tout un défi de rendre intéressant l'apprentissage du catéchisme, surtout lorsque la finalité de l'affaire reste envers et contre tout que les enfants connaissent par coeur le mot à mot du livre. En s'intéressant au projet éducatif des frères des Écoles chrétiennes, Lanouette nous révèle comment les enseignants de cet institut, des « apôtres » du catéchisme, ont tenté de rénover leur manière de s'y prendre, à une époque (1936–1946) caractérisée dans le monde catholique par une grande effervescence pédagogique.

Au fil des pages, l'auteure mentionne les données du problème tel qu'il s'est posé aux frères dans les années 1930 et 1940. D'un côté, un ensemble de facteurs favorisant l'immobilisme : un institut désormais engoncé dans ses traditions tricentennaires, un fondateur non seulement reconnu comme éminent pédagogue en son temps mais même canonisé depuis, si bien qu'on n'ose pas abandonner les méthodes dont il usait, un certain nombre de frères pas toujours attentifs aux limites cognitives des jeunes, ainsi que des évêques qui tiennent à la mémorisation de la doctrine et refusent, comme M^{gr} Comtois de Trois-Rivières, de changer un seul mot du petit livre. D'un autre côté, la constatation par trop patente de l'échec de la transmission auprès des élèves : la classe de religion prend parfois, au dire même des frères, l'aspect d'un « dortoir », le catéchisme est le moins attrayant des manuels scolaires, et les résultats aux examens prouvent clairement que les écoliers comprennent mal la doctrine. Ce dernier point n'est pas sans conséquence quand les papes, tels Pie X cité en première page du *Catéchisme* de 1944, assurent que parmi les condamnés aux supplices éternels, plusieurs le doivent à leur ignorance des mystères de la foi.

C'est dans ce contexte que, sous le leadership de quelques frères, les fils de

Jean-Baptiste de La Salle au Québec entreprennent de repenser leur enseignement religieux. Divisé en trois parties : « L'idéal lasallien », « Un catéchisme pour l'enfant » et « Le produit d'un renouveau », le livre de Mélanie Lanouette étudie tour à tour les différentes facettes de ce projet. D'abord, ranimer l'idéal. À la fin des années 1930, le supérieur, le frère Junien-Victor, réussit à entraîner ses frères à étudier eux-mêmes plus sérieusement le catéchisme et à s'intéresser davantage aux dimensions pédagogiques de l'acte d'enseigner; il convainc aussi sa congrégation de se lancer dans une « croisade de catéchisme » : expositions, semaines de l'enseignement religieux, publications catéchistiques se multiplient ainsi jusqu'au milieu des années 1940 à Québec, Trois-Rivières et Montréal. Au près du public comme auprès d'autres congrégations enseignantes est alors consacrée l'expertise des frères dans l'enseignement « vivant » du catéchisme.

Les frères n'osent cependant pas questionner la finalité assignée à l'enseignement religieux par le comité catholique du Conseil de l'instruction publique, autrement dit par les évêques, et qui est connaître par cœur la doctrine chrétienne telle qu'elle est exprimée par les formules du petit catéchisme. Dans ces conditions, la créativité des lasalliens ne peut s'exercer que sur les méthodes pédagogiques. La deuxième partie de l'ouvrage montre comment les frères ont été portés par la réflexion pédagogique des années 1930 et 1940 en Europe, et comment eux-mêmes l'ont enrichie. Essentiellement, il s'agit pour eux de prendre en compte les données que révèle la psychologie de l'enfant, une discipline alors en plein essor : les jeunes qui admirent un maître vivant lui-même ce qu'il professe, à qui l'on enseigne de manière active et inductive, et qui bénéficient de leçons bien préparées ont toutes les chances de mieux retenir le catéchisme que si l'on se contente de l'approche intellectualiste et livresque traditionnelle. Lanouette détaille comment la pédagogie des frères se transforme selon ces trois axes principaux.

Enfin, si les catéchistes n'ont pas de marge de manoeuvre sur les contenus de l'enseignement, du moins peuvent-ils fournir aux élèves des cahiers d'exercices pratiques en soutien à la leçon. La troisième partie de l'ouvrage compare systématiquement la série catéchistique lasallienne *Mon cahier de religion* avec une autre tout aussi populaire à l'époque, *Mon cahier d'enfant du bon Dieu*, produite par soeur Saint-Ladislas, des soeurs de l'Assomption de la Sainte-Vierge de Nicolet. Il s'agit de choix des plus judicieux et pages des plus intéressantes. Les lecteurs ne peuvent que constater combien la « prudence » des frères, selon l'expression même de l'auteure, contraste avec ce que je définirais pour ma part comme la plus grande liberté de la religieuse. Soucieux de respecter à la lettre le programme officiel, l'effort des lasalliens, en effet, ne dépasse pas la réflexion sur les méthodes d'enseignement; si, comme le souligne Lanouette, ils réussissent indéniablement à innover dans ce champ, leur projet se borne néanmoins à vouloir « faire connaître » la doctrine, telle que promulguée par l'Église. Au contraire, soeur Saint-Ladislas, pourtant soumise aux mêmes contraintes officielles, sait les dépasser pour s'attacher avant tout à « faire vivre » la foi, c'est-à-dire à faire éclore chez l'enfant le désir de vivre en Dieu, celui de développer pour lui-même l'esprit et l'éthique d'un chrétien. Pour rendre compte de la différence entre les deux approches, l'auteure avance une explication fondée sur

l'identité sexuelle : la raison masculine contre l'intuition féminine. Aux lecteurs de s'en satisfaire ou non.

Parmi les mérites de cet ouvrage, celui de nous faire mieux comprendre comment ont été produits les « chrétiens sociologiques » de l'après-guerre, ceux qui ont délaissé sans trop de peine au moment de la révolution tranquille la religion cléricale qu'on leur avait enseigné à l'école. Celui, aussi, de nous faire découvrir les racines québécoises de la catéchèse et de l'approche contemporaine de l'enseignement religieux.

Lucia Ferretti

Université du Québec à Trois-Rivières

Clarence Lusane — *Hitler's Black Victims: The Historical Experiences of Afro-Germans, European Blacks, Africans, and African Americans in the Nazi Era*. New York and London: Routledge. 2002. Pp. viii, 312.

The most important function of this book is to have posed the question about the relationship between what the author calls Blacks and the citizens of Germany, even before the rise of Hitler. Clarence Lusane points to a long tradition of anti-Black sentiment in Germany, dating at least from the German Enlightenment with Kant and Hegel and characterizing German society to the founding of German colonies in Africa in the 1880s and beyond. He correctly dwells on the 1904–1907 war against the Herero in South West Africa as a racial conflict — some historians have called this the first instance of (German) genocide. The volume becomes multi-dimensional as its author turns to incidences of anti-Black prejudice in the United States and points up parallels between the eugenics programmes of both Germans and Americans, mutually fertilizing one another.

What could have been a valuable contribution to the history of racial prejudice in Germany, however, as the key questions are broached, ultimately reveals itself as the product of shoddy research and careless argumentation. At best, it is a volume of lexical rendering rather than systematic analysis. The two main reasons for this are a misconception of German history and society on one hand and the failure by the author to define his victim group more closely on the other. A third, and minor, reason is an extraordinary lack of fact-checking and misspelling of German as well as English names and terms. Hence the Kristallnacht is placed in 1937 rather than 1938, Joseph Goebbels is introduced as minister of culture rather than propaganda, and the Dutch concentration camp of Westerbork is relocated to Denmark. *Mischling* becomes *mischeling*, and President Friedrich Ebert is President Eben. In equal measure, these last-mentioned errors are a fault of the publisher.

Lusane's misinterpretation of Germany's more recent history and society culminates in his miscomprehension of the country's interest groups and attendant interest-driven currents. In a generalizing sweep and against all differentiating caution, Lusane identifies all the Germans since 1900 as *a priori* racist; Jews are immediate